Dessins et gravures d'Albert Delstanche, « Le maître d'Ohain »

C'est cet artiste peu connu que, dans sa galerie, Patrick Lancz a souhaité faire redécouvrir. Aux cimaises, une centaine de dessins et plus de vingt gravures puis, pour les amateurs, un catalogue.

Antiquaire depuis une vingtaine d'années, membre de la Chambre Royale des Antiquaires de Belgique et présent à la BRAFA (Brussels Antiques & Fine Arts Fair), Patrick Lancz s'est spécialisé dans la peinture des années 1880 à 1930, avec une prédilection pour les créations de l'école belge. Avec des expositions régulièrement proposées dans sa galerie, toujours accompagnées d'un catalogue richement illustré, il entend également assurer la promotion de techniques du travail sur papier tels l'aquarelle, le dessin, la gouache, le pastel ou l'eau-forte. Témoin, la mise en valeur à la BRAFA 2011 de nombre de toiles, de fusains et de dessins signés Léon De Smet, Léon Spilliaert, Théo Van Rysselberghe, George Lemmen et... Albert Delstanche. Dont, étonnement vu son relatif anonymat, tous les dessins furent vendus.

DU BARREAU AU CHEVALET

La genèse de cette exposition ? L'occasion, pour l'antiquaire, d'acquérir nombre d'œuvres restées, pour leur quasi-totalité, au sein de la famille. L'envie de faire redécouvrir cet artiste belge dont, estime-t-il, la qualité des gravures est digne de celles d'Ensor. *« Si Delstanche n'appartient à aucune école, on pourrait le rapprocher du mouvement postimpressionniste, dans la lignée de Van Rysselberghe par exemple. Quant à ses sujets de prédilection, ils sont le plus souvent intimistes. Ce sont des fillettes plongées dans leurs livres, des scènes avec son épouse et ses enfants, des paysages d'Ohain où il vécut vingt ans... ».*

Descendant d'une lignée de médecin et petit-fils de Jean-Baptiste Madou, si Albert Delstanche (1870-1941) manifeste très tôt des dons pour le dessin, c'est pourtant vers des études de droit qu'il se tourne. Une brève carrière d'avocat, son épouse Madeleine Vanderborght l'encourage à quitter le barreau et à suivre sa vocation d'artiste.

Formation à Bruxelles sous l'égide d'Alexandre Robert et Joseph Stallaert, puis à Düsseldorf. Licencié également en Art et Archéologie, le peintre est alors affecté au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale, publie nombre d'articles dont des critiques d'expositions, voyage en Italie et, en 1911, décide de se consacrer entièrement à son art.

« LE MAÎTRE D'OHAIN »

Viennent la Grande Guerre et l'exil en Angleterre où Delstanche remplace Jules Destrée comme Secrétaire du Comité pour les Artistes Belges en Exil. *« C'est à ce titre qu'il portera assistance à Alfred Bastien, Valerius de Saedeleer, George Minne, Constant Permeke, Edgar Tytgat et bien d'autres. C'est en exil toujours qu'en 1916 il illustre* The little Towns of Flanders *d'Emile Verhaeren, en exil lui aussi, et* The Legend of Tyl Ulenspiegel *et* Flemish Legends *de Charles De Coster. Autant d'ouvrages qui portent au monde anglo-saxon un écho des tragédies de la guerre et de la Belgique occupée ».*

1919, Delstanche rentre en Belgique et crée ses monotypes : fleurs ou scènes à plusieurs personnages, inspirées par la lecture de notes laissées par Degas. Il se concentre alors sur l'eau-forte, la pointe sèche, le dessin à la plume ou au roseau, au lavis... plus encore sur la gravure et le bois en particulier, sa véritable passion. C'est, inspiré par la mer qu'en 1927 il grave ses eaux-fortes et illustre *La Route d'Émeraude* d'Eugène Demolder.

Deux ans plus tard, il s'installe à Ohain, arpente la campagne avec chevalet et plaque de métal, immortalise les paysages et ses petits-enfants. De cette période datent aussi de très nombreux dessins de scènes familiales et des portraits d'enfants dans lesquels certains commentateurs verront du Goya ou du Rembrandt, mais où transparaissent surtout une vision délicate, enjouée et intimistes d'instantanés de vie. C'est au *« talent méconnu et extraordinaire de dessinateur, de celui qui glanait des roseaux à tailler dans les étangs d'Ohain et qui pouvait distribuer, avec une étincelante aisance, ses touches de lavis d'encre de Chine »* qu'a souhaité rendre hommage l'antiquaire...

CLAIRE COLJON

▶ Exposition Albert Delstanche, à voir encore jusqu'au 2 avril inclus dans la galerie de Patrick Lancz, 15 rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles. Tel : 0475/24 82 65.

« Kensington Gardens », lavis à l'encre de Chine. 1924.